



2.2 UNE MEURTRIÈRE

Sur les remparts, il en subsiste quatre. Ce sont, en fait, des postes de combat pour un archer. Elles sont creusées dans l'épaisseur du mur qui fait 1,60 à 1,80 mètre. La meurtrière n'apparaît à l'extérieur que comme une fente de quelques centimètres de large sur 0,50 mètre de hauteur. Au dedans, comme il ne faut pas affaiblir la muraille, l'ouverture part en biseau vers l'intérieur puis s'évase pour donner de l'aisance au combattant. Au-dessus de lui, un premier bloc plat vers le haut, bloqué par un second qui supporte le poids du rempart et assure sa cohérence.

S'il faut que l'archer soit à l'aise, il ne faut pas fragiliser la fortification. En sa meurtrière, le combattant peut tirer debout ou un peu fléchi sur ses genoux, l'angle de tir venant rejoindre celui de la meurtrière suivante. En-dehors d'une broigne de cuir, le guerrier n'a besoin d'aucune protection. Son arme, silencieuse, est redoutable : elle peut traverser les meilleures cuirasses.

L'arrière de la meurtrière donne sur la cour du seigneur et se trouve à son niveau : aller de l'une à l'autre peut se faire très vite et les troupes des Xe-XI e siècles sont peu importantes. Les pertes dues aux archers sont dissuasives. Surtout si, comme à Mimet, en haut du mur, il y a des frondeurs et leurs pierres tout aussi silencieuses et destructrices.

En-dehors d'un siège en règle pour réduire toute résistance par la soif ou la faim, les engagements sont rapides, on tente de prendre pied sur le chemin de ronde, par surprise. Pour ce faire, on utilise des cordes munies d'un crochet qui se bloque dans un creux de pierre : les assaillants montent par escalade selon les manières de la varappe. Pour l'empêcher, il faut courir tout autour et trancher la corde avec une hache. Cela ne suffit pas, si le nombre des grappins est trop important : ce qui arrivera le 22 août 1589. La petite troupe du seigneur, vingt à trente guerriers, n'est pas assez fournie. À ce moment, les archers n'ont plus d'utilité : on en est au corps à corps...

Aujourd'hui, les meurtrières, celles face à l'église, sont à moitié comblées : en 1932, les Perrier rehaussèrent le niveau de la cour du logis seigneurial. Ce faisant, ils recouvrirent un bâtiment en ruine et remontèrent la surface de 3 à 4 mètres. Pierres, gravats divers, débris de poterie constituèrent la masse avec de la terre arable. Les meurtrières furent bouchées en partie et on distingue encore le cône formé qui laisse un vide. Les maçons qui lavaient leurs outils l'ont fossilisé d'une mince couche de ciment où sont engluées quelques pierres.

Il y a plus de quatre-vingt années que ces meurtrières attendent d'être dégagées : on pourrait le faire par le haut !